

Malheureusement, une certaine logique n'est hélas pas réfutable et se constate comme par répercussion, nous sommes ontologiquement parlant déficients.

Mais plus encore ce manque en nous ne se contente pas de ce qu'il est, son développement se montre non seulement croissant mais exponentiel, d'où notre faculté à nous autodétruire, qui en l'occurrence ne se trouve pas être la nôtre très explicitement, correspondant davantage à une désagrégation, dépendant d'un processus qui ne s'avère pas directement de notre fait.

Dit autrement, oui de façon mécanique nous courons à notre perte, mais cette échéance obéit à un principe qui permet à notre place ce nécessaire prompt à autoriser cette échéance funeste.

En quelque sorte nous sommes comme pris au piège et cet état spécifique est relativement simple à admettre, car comment ne pas considérer un traquenard potentiel, lorsque d'un bord vous êtes, au sein d'une dimension, pleinement existant, sans être au sein de ce même contexte de ce qui est.

Oui nous sommes réels, mais pas à hauteur de ce que le réel réclame, pour que nous puissions nous poursuivre de façon équilibrée sur le sol de cette planète.

Je me doute, un peu par habitude d'ailleurs, que ce que je sous-entends, au mieux suscitera son lot de haussements d'épaules au pire autant de revers de main, pour considérer soit que je raconte n'importe quoi, soit que mes développements en l'occurrence ne servent à rien.

Mais enfin ce guêpier de ma part ne saurait être que vue de l'esprit.

Je m'explique, l'on peut se résoudre à le contester, mais alors il faudra pour y réussir user d'arguments en capacité d'étouffer ce que j'avance et qui eux-mêmes nécessiteront un effort double et simultané, consistant d'abord, à faire abstraction de ce qui nous compose et cette obligation consentie, à la manière d'une surface dégagée de tout ce qui repose sur elle, élever, au sens propre du terme, une vérité, c'est-à-dire une réalité de substitution.

C'est à ce niveau où se révèle ce guet-apens, comme le ferait une espèce de prise en tenaille, à la manière de ces agressions, qui vous attaquent à la fois sur deux fronts, voulant nous concernant, que nous bou-dions d'un côté ce que le réel dit de nous, afin cette entreprise plus ou moins réussie, que nous disposions de quoi nous mentir de l'autre.

J'ai voulu intituler la philosophie que je m'évertue à proposer « Philosophie du réel » cette volonté rapidement m'a contraint à écarter de mon vocabulaire le verbe croire, afin que ma vision par répercussion y gagne au change.

Dit autrement, j'ai inversé cet adage dont j'ai tant de fois usé, voulant qu'à défaut de solutions nous nous cherchions des coupables, accompagné pour parvenir à cette manœuvre de tout l'attirail voulu, pour que nous disposions de quoi nous faire accusateurs.

Personnellement je me suis contenté à notre égard de ces solutions manquantes, je me suis refusé à les dépasser, comment cela pourrait-il se faire, que notre génie ne parvienne pas à établir ces parades en capacité de nous remettre à niveau.

Jusqu'à ce que j'admette que ce même génie devait sa pseudo-puissance à ce déficit ontologique croissant en nous ; c'est-à-dire de façon purement mécanique, plus nous ressentirions de manière inconsciente ce manque, plus se manifesterait en nous ce besoin, plus que cette envie de compenser ses effets.

Mais les inspirations qui en découleraient comme les procédés constatés, jamais selon ce principe ne seraient les nôtres, mais ceux de ce même manque, s'offrant de quoi par ce processus, se faire en nous plus manque encore.